L'HARMONIE COMMUNALE

# LE SIGNALEMENT

**Un spectacle de l'Harmonie Communale avec des amateur·ices sur scène
un texte de François Hien et Léa Porracchia**

***Le Signalement*, ce n'est pas seulement un projet de médiation, c'est un spectacle.**

**Mais *Le Signalement*, ce n'est pas seulement un spectacle, c'est un projet de médiation.**

# SYNOPSIS

Nous sommes dans un lycée pas comme les autres. Un lycée autogéré. Ici, pas de direction, pas de CPE, pas de surveillants, seulement des profs et des élèves, qui décident, à égalité, de l'organisation de l'établissement. Le collectif défend aussi le principe de non-exclusion : les élèves, même s'iels posent problème, ne sont jamais renvoyé·es.

Mais le lycée est sur la sellette : le rectorat menace de ne pas renouveler la convention qui lie l'établissement à l'Éducation Nationale.

Il est majoritairement fréquenté par des élèves en décrochage scolaire. Il est pour elles et eux une école de la dernière chance. Alors il faut se mobiliser pour défendre le projet et prouver au rectorat que ce lycée fait du bien aux élèves qui le fréquentent.

Mais est-ce vraiment le cas ? Une partie des élèves saute sur l'occasion : cela fait un certain temps qu'elles alertent sur le comportement problématique d'un des professeurs. Elles conditionnent leur soutien : il faut que les profs prennent le sujet au sérieux. L'équipe des profs se scinde, certain·es parlent d'une campagne de dénigrement menée contre leur collègue, d'autres prennent ces alertes au sérieux. Des auditions sont organisées pour préciser la nature des faits. Les chargé·es d'enquête se rendent compte qu'une des élèves a raconté une agression qui ne lui est pas arrivée ; certain·es l'accusent de mentir pour faire virer un des professeurs, d'autres s'interrogent : Est-ce arrivé à quelqu'un d'autre ? Et qui cette élève protège-t-elle ?

# LE PROJET

## La Genèse

À l'invitation de la Scène Nationale de Bourg-en-Bresse, Léa Porracchia et François Hien décident de sortir de leur carton une histoire vraie sur laquelle iels ont enquêté : celle d'un **lycée autogéré, splendide expérience de pédagogie et de vie, minée par une crise multiforme dont le collectif ne se relèvera pas.**

Avec l'investissement de Gaëlle Carié, des relations publiques de la Scène Nationale, iels mobilisent une trentaine d'amateurices d'âges différents. Flora Souchier, complice de longue date, intègre l'équipe et c'est un trio d'encadrant·es qui, pendant 6 week-ends, fera travailler adultes et adolescent·es. Entre deux séances, François et Léa écrivent ce qui deviendra peu à peu *Le Signalement*, une pièce originale, tirée de leur enquête préalable, mais adaptée au nombre et au profil des participant·es.

Dans la dernière ligne droite, les choses s'accélèrent. La pièce sera annoncée dans la plaquette de saison, au même titre que n'importe quel autre spectacle. Une création visuelle et sonore originale voit le jour, avec l'aide des techniciens de la Scène Nationale. Et le spectacle sort, début juillet 2025 : non pas une restitution d'ateliers, mais une véritable oeuvre de théâtre, dense, palpitante, foisonnante, où le statut d'amateur·ices des interprètes ajoute moins de maladresse que d'authenticité – comme dans certains films de fiction dont leurs auteur·ices affirment qu'iels n'auraient pu les réaliser sans mobiliser des interprètes non-professionnel·les.

## Et aujourd'hui...

**Nous souhaitons aujourd'hui faire du *Signalement* un spectacle à part entière de la compagnie.**

**Un spectacle qui propose aux lieux qui l'accueillent de reproduire le dispositif avec des amateurices recruté.es pour l'occasion : une quinzaine d'adolescent·es, et une quinzaine d'adultes entre 22 et 65 ans.**

**Le spectacle ainsi pensé doit être proposé au tout-public. Son texte sera réécrit à chaque fois pour correspondre au nombre de participant.es, mais aussi à leur caractère : le but n'est pas de faire monter à des amateurices une pièce totalement préexistante mais d'adapter à un groupe nouveau un canevas narratif qu'il sera toujours possible d'enrichir.**

# ÉLÉMENTS PRATIQUES

**Durée du spectacle** : 2 heures environ (plus ou moins selon le nombre de participant·es)

**Amplitude des ateliers** : 6 week-ends + trois jours en amont de la première.

**Besoins techniques pour les ateliers** : Deux salles de répétition, de quoi diffuser du son.

**Besoins en personnel pour le lieu d'accueil** :
- Un ou deux coordinateur·ices sur l'ensemble du projet, chargé·e de recruter les participant·es, veiller au cadre, de s'assurer avec les encadrant·es que tout le monde vit bien le projet.
- Un·e régisseur·euse plateau, un·e régisseur·euse lumière et régisseur·euse son pour le dernier week-end et les trois jours précédant la représentation.

**Équipe de l'Harmonie Communale** :
- Trois encadrant·es pour les ateliers et répétitions en alternance
- Une costumière pour les deux derniers week-ends et la dernière ligne droite.
- Un régisseur lumière et général pour la dernière semaine.

---

**Nombre de participant·es** : 12-13 adultes, 10 adolescent·es.
Pour un plus grand groupe (jusqu'à 40), nous consulter.

**Profil des participant·es adolescent·es** : Iels doivent être volontaires et relativement autonomes, ce ne peut pas être un projet « imposé » dans un cadre scolaire. En revanche, on peut tout à fait imaginer concevoir une première étape destiné à des classes entières, dans un cadre scolaire ; puis proposer à celles et ceux qui le veulent de poursuivre l'aventure dans le projet global. Il faut que ce soit les jeunes qui le décident, et non nous qui les « castions » dans les classes.

**Profil des adultes** : Tous profils, de l'amateur·ice éclairé·e ayant déjà mené plusieurs projets de ce type au néophyte complet. L'important est d'avoir un groupe divers en âge, en genre, et en expérience.
Le plus serait d'avoir quelques personnes politisées, et d'autres ayant une expérience de l'enseignement.

# EN DÉTAIL

## 1. L'ENGAGEMENT MORAL DES INTERVENANT·ES DE LA COMPAGNIE

Dans ce type de projet, nous encourageons une rigueur de cadre, sur les présences, les horaires, mais aussi sur l'attention, l'autonomie, la responsabilité individuelle et collective, l'apprentissage du texte. Fabriquer une pièce de théâtre demande beaucoup d'engagement et d'implication. Mais c'est un projet bénévole, ouvert à toustes. Cela nous oblige donc aussi à :

- **Garantir un cadre accompagnant, encourageant et doux.** Notre approche de metteureuses en scène se double d'une posture pédagogique. La patience est le maître mot, puisque les rythmes peuvent être très différents selon les participant·es.
- **Faire preuve d'une très grande adaptabilité.** À Bourg-en-Bresse, nous avons travaillé avec des participant·es habitué·es de la scène, qui multiplient les projets de théâtre et qui sont très vite au point. Mais pour d'autres, c'était une première expérience de scène ; d'autres avaient des troubles de l'attention, des neuroatypies, certain·es lisaient difficilement le français, souffraient de phobie sociale, avaient des problèmes de santé physique ou mentale. Nous accueillons tout cela et ne choisissons pas les participant·es en fonction de leur niveau théâtral, encore moins parce qu'ils correspondraient à tel ou tel rôle.
- **Rendre l'expérience plaisante**. Nos participant·es sont là sur leur temps libre, il ne faut jamais que cela cesse d'être joyeux et amusant – notamment pour les jeunes gens. Les participant·es ne sont certes pas là pour s'amuser, ils sont la pour faire un bon spectacle, pour raconter une histoire importante. Mais faire un bon spectacle et raconter une histoire ensemble, c'est amusant et gratifiant.
- **Garantir que chacun·e va avoir quelque chose à défendre dans sa partition, et que le texte sera globalement équilibré.** Il est difficile de rester impliqué dans un projet quand la répartition des rôles ne nous a laissé que des miettes à jouer. C'est là une des contraintes que nous nous fixons : écrire une pièce très collective, dont chaque personnage est saillant, sans qu'aucun n'émerge au détriment des autres.
- **Proposer une création son et lumière professionnelle.** En étant rigoureux·ses sur la création technique, nous souhaitons que les participant·es se sentent mis en valeur à la manière de ce qu'iels pourraient imaginer d'un « vrai » spectacle.

## 2. CRÉER UNE COMMUNAUTÉ DE SAVOIRS

**Les premières séances consistent en beaucoup de discussions** autour de la question de l'éducation, de l'autogestion, des rapports de pouvoir dans les groupes militants, et bien sûr des Violences et du Harcèlement Sexistes et Sexuelles (VHSS). Nous partageons ce que nous savons, nous mettons tout en commun. Des livres s'échangent, les participant·es envoient des vidéos, des articles. Chacun·e se sent investi·e d'un rôle d'enquêteur·ice et de transmetteur·ice. Au fil des week-ends, le groupe devient une communauté de savoir. Cette compréhension des enjeux de fond est au coeur de la création : tout ce temps passé à discuter, s'informer, s'approprier les arguments permet de passer au plateau la tête et le coeur bien pleins, prêt·e à défendre son personnage.
Le « coeur bien plein », car il ne s'agit pas seulement d'un partage de connaissances désincarnée. Au commencement, nous cherchons à savoir comment chacun·e se positionne par rapport aux sujets brassés par la pièce. Pour cela, nous utilisons différents outils empruntés à l'éducation populaire.
Nous ne pratiquons pas d'écriture de plateau, mais nous partons du groupe tel qu'il est. **Nous leur proposons, dans la première partie du travail, de grandes improvisations dirigées.** Ces improvisations ont pour but de se familiariser avec le fait de se placer sous le regard des autres, de commencer à jouer ensemble, mais aussi de brasser les sujets de fonds qui sont au coeur de la pièce.
C'est en écrivant une histoire qui fait réellement vivre des retournements, en écrivant pour chacun·e des personnages des enjeux et une évolution intéressante que nous amenons les participant·es vers une justesse et une finesse d'interprétation.

## 3. UN CHOC GÉNÉRATIONNEL

**La pièce entend dresser les portraits de deux générations qui se font face, deux âges de l'engagement politique et de l'imaginaire utopique, comme si deux époques se toisaient, comme si Metoo affrontait Mai 68.**
Les professeur·es les plus ancien·nes du lycée appartiennent à cette génération de militant·es marquée par les slogans permissifs des années 60-70. Le Lycée Autogéré de Bourg-en-Bresse (le LAB) repose sur l'idée qu'en défaisant l'école de ses tendances autoritaires, on génère forcément des rapports sains, affranchis des perversités générées par le système coercitif. Il suffit, au fond, d'interdire d'interdire.
De l'autre côté, les élèves appartiennent à cette génération qu'on dit parfois woke, faute de savoir mieux la définir : des jeunes gens attentifs à toute forme de domination, et qui pour les compenser sont prêts à réintroduire un grand nombre de règles pour corriger les inégalités.
Les malentendus sont nombreux entre les deux générations. Il ne s'agit pas, dans la pièce, ni de donner intégralement raison à l'un des groupes contre l'autre, ni de faire la sociologie de ces deux générations. Mais de créer de vrais beaux personnages de jeunes gens habités par leur cause et leur indignation ; et des personnages riches et complexes de militant·es plus ancien·nes, qui ont tout donné à leur idéal, et qui se sont enfermé·es dans la position de « gardien·nes du temple ».

Il est possible que ce choc générationnel traverse le groupe théâtral lui-même, puisqu'il réunit des adultes et des adolescent·es. Nous ne voulons pas esquiver les désaccords de fond qui existeraient au sein du groupe ; il s'agit au contraire d'en faire la matière première du spectacle. Mais nous nous serons donné les moyens de les aborder sans polémique inutile, avec l'objectif d'un dépassement possible du conflit.

## 4. ABORDER, AVEC PLUSIEURS GÉNÉRATIONS, LA QUESTION DES VHSS

La question des violences et du harcèlement sexiste et sexuel traverse la pièce. C'est un sujet que nous abordons souvent en atelier, avec nos participant·es. Nous avons pris le temps, à Bourg-en-Bresse, de prendre connaissance des limites de chacun sur ces sujets. Les exercices, débats mouvants et entretiens croisés ont permis au groupe de se sentir et de comprendre quels étaient les endroits où la précaution et le prendre soin étaient nécessaires.
Le brassage de ces sujets dans un groupe rassemblant d'une part des hommes et des femmes, mais aussi et surtout des filles et des femmes entre 13 et 60 ans, est un puissant outil de sensibilisation. Les femmes plus âgées ont été bousculées par la véhémence, la liberté de ton de certaines des plus jeunes. Certaines plus jeunes ont découvert qu'elles n'étaient pas seules dans leurs difficultés. Nous espérons que les jeunes filles futures que nous accueilleront dans les futurs projets en ressortent avec l'idée qu'elles sont légitimes à se faire entendre, à dénoncer les comportements inappropriés et à se soutenir les unes les autres.

## 5. DANS QUELLE HISTOIRE SOMMES-NOUS ? LE DOUTE AU COEUR DE LA PIÈCE

Le récit du *Signalement* se veut ambigu ; **les personnages ne sont pas eux-mêmes d'accord sur la nature de l'histoire qu'ils sont en train de vivre.**
Pour les ancien·nes, cette histoire est celle d'une communauté qui se laisse gagner par la transparence autoritaire et le goût de la délation. Pour les plus jeunes, c'est l'histoire d'une structure confisquée par ses ancien·nes.
Le doute s'étend aux faits dont le personnage de Romain est accusé. Certain·nes contestent la véracité de certaines scènes rapportées ; d'autres affirment que, même s'ils étaient vrais, ces actes n'auraient pas le caractère de gravité que leur reconnaissent les élèves.
La perplexité doit s'étendre à la pièce elle-même. Il faut que le public se demande régulièrement quel est au fond le thème de l'oeuvre qu'il découvre : est-ce une pièce sur les violences sexistes et leur négation ? Ou une pièce sur les effets d'emballement et de bouc-émissarisation au sein des groupes ?
En réalité, le spectacle laisse entrevoir tardivement ce qui est son coeur caché, son thème central, qui ne peut se révéler d'emblée : le climat incestuel d'une institution qui prétend abolir les différences entre adultes et adolescent·es.

## 6. CLIMAT INCESTUEL

Le LAB se présente volontiers comme une famille : si c'est le cas, elle est à n'en pas douter incestuelle. Cette notion, mobilisée par la psychologie clinique, décrit des ambiances familiales où dominent la confusion des places et l'indifférenciation entre les générations. **Sans qu'il y ait nécessairement d'actes d'inceste à proprement parler, le climat incestuel positionne les enfants en témoin de l'intimité des adultes, éventuellement même en objets de désirs; c'est un mode de fonctionnement où les enfants et les adolescent·es se voient confier des responsabilités affectives qui ne devraient pas leur échoir.** Au LAB, cela fait peut-être des années qu'aucun·e prof n'a eu de relation avec un ou une élève, ni même de geste déplacé. Mais c'est arrivé – un couple actuellement en poste en témoigne ; et cela ne pose problème à personne. Et des remarques qui se veulent drôles continuent à entretenir cette possibilité. Les élèves semblent appartenir au même espace du désir que les adultes. Les « ancien·nes » qui entretiennent cette ambiance se veulent subversif·ves ; iels croient prendre à rebours un retour de l'ordre moral. Mais les « dissidentes » qui se confient aux élèves, qui les prennent à témoin de leur difficulté, voire qui demandent leur aide pour réussir à bouger les choses entretiennent une même confusion, engluant les jeunes dans des responsabilités, des allégeances et des emprises. Au fond, si tout le monde n'est pas à mettre sur le même plan dans cette histoire, chacun·e des adultes n'en a pas moins contribué au climat incestuel. Ce que les adolescent·es vont réclamer – et réussir à obtenir, dans le récit, c'est tout simplement le droit d'être des adolescent·es.
Ce qui ne signifie pas nécessairement le renoncement à l'autogestion.

## 7. AUTOGESTION

**Le dénouement de la pièce entend réhabiliter l'idée autogestionnaire, dans un sens opposé à ce que défendent les « ancien·nes ».** Prenant l'initiative, les élèves inventent un protocole de médiation grâce auquel iels parviennent à résoudre les tensions entre elleux ; puis iels font éclater la vérité que quelques un·es avaient deviné : l'agression racontée par l'élève a bien eu lieue, mais c'est à une prof qu'elle est arrivée ; une prof qui s'est autoexclue, honteuse de s'être confiée à une ado.
Ce groupe d'élèves, par sa maturité collective, fait vivre de manière concrète l'idéal d'autogestion défendu par le LAB, alors même que les professeur·es les accusent de le laisser perdre. Au fond, la pièce est l'histoire d'un lieu qui devient enfin ce qu'il prétend être – une utopie autogestionnaire – mais qui le devient à l'occasion d'une mutinerie des élèves.

L'histoire que nous racontons ici, on aurait pu la déployer à propos d'une famille, mais aussi d'une institution scolaire qui semblerait située à l'extrême opposé du LAB, comme par exemple la fameuse Bétharram. **Nous voulons qu'à la fin, on comprenne que le problème n'est pas là où on l'a cru pendant une majeure partie du récit. Et ce problème n'appartient pas en propre à l'autogestion bien sûr, ni au désir d'alternative : c'est celui des huis-clos et des emprises ; c'est l'histoire des enfants que l'on ne protège pas.**

**En créant un collectif chargé de raconter cette histoire, nous explorons la joie et les difficultés de faire groupe. Nous ne proposons pas une expérience autogestionnaire en miroir de celle du Lycée Autogéré imaginaire de l'histoire, mais nous prenons le temps de définir des règles qui conviennent à toustes. Cette expérience commune forge un regard critique sur les questions d'autogestion. Nous ne restons pas au stade de l'utopie. Nous proposons une expérience qui nous demande un peu de courage à nous aussi : il faut oser être critiques des choses dont on rêve.**

Nous mettons en co-présence des adolescent·es et des adultes, dans un projet où il n'existe pas de rapport de subordination entre les un·es et les autres. Iels sont collègues, en somme. Ce brassage intergénérationnel est joyeux autant que questionnant : bien évidemment, les réflexes reviennent au galop, et les adultes font la chasse aux téléphones des ados, les ados peinent à lâcher le vouvoiement… Mais nous essayons, et c'est déjà passionnant. Nous questionnons les jeunes sur leur rapport aux adultes, à la confiance qu'iels peuvent leur accorder, aux limites qu'iels jugent nécessaire. Et tout ce qui se passe dans le groupe se sédimente et transparaît dans le résultat final.
C'est parce que le groupe est ce qu'il est, amateur, intergénérationnel, traversé de contradictions, résolument hétéroclite, que l'histoire que l'on raconte prend tout son sens.

Fabriquer du théâtre c'est faire de la micropolitique des groupes. Tout devient vite intense, on partage du temps, de l'émotion, de la proximité physique. Cela nous oblige à penser les rapports entre les gens pour anticiper les difficultés ou les résoudre. Ils sont rares les espaces sociaux où l'on est aussi interdépendant·es. C'est un apprentissage. Et pourtant à la fin, chacun·e est mis en valeur ; nous ne demandons pas aux individus de renoncer à briller séparément ; mais cela se fait sans rivalité, parce que chacun·e a accepté de faire confiance au groupe.

## 8. LES PROJETS IMPLIQUANT DES AMATEUR·ICES : OUTILS PUISSANTS D'UN THÉÂTRE POPULAIRE

Tout le monde peut faire du théâtre. En le faisant on le prouve. Cela a un impact sur le collectif qui joue sur scène, mais aussi sur le public. Les proches de certain·es participant·es viennent assister au spectacle même quand ce n'est pas dans leurs habitudes culturelles. Les amateurices , elleux, acquièrent une expertise qui changera leur regard de spectateurices.

***Le Signalement,* ce n'est pas seulement un projet de médiation, c'est un spectacle.**

**Mais *Le Signalement*, ce n'est pas seulement un spectacle, c'est un projet de médiation.**

**L'équilibre du projet repose sur cette circularité. Privilégier l'un des aspects plutôt que l'autre serait fragiliser l'ensemble.**

# CONTACTS HARMONIE COMMUNALE

**François Hien**
francoishien1@yahoo.fr

**Pauline Favaloro**
production@balletcosmique.com

photos du dossier : © Julie Ducloux

**L'Harmonie Communale** est une compagnie créée et dirigée par Nicolas Ligeon et François Hien, et qui se donne pour vocation de créer les textes de ce dernier.

Nous pratiquons un théâtre simple, reposant principalement sur le texte, le jeu et une adresse directe à l'intention du public. Nous défendons l'idée d'un théâtre d'acteur·ice : la fonction de mise en scène est assumée le plus souvent collectivement, par les interprètes au plateau. L'écriture même est influencée en retour par cette pratique du jeu, puisque l'auteur intègre toujours la distribution.

Les pièces que nous montons sont souvent inspirées d'histoires réelles, ou de débats de société brûlants. Pour autant, il ne s'agit pas d'un théâtre d'actualité, ni d'un théâtre documentaire. Il s'agit simplement de convoquer sur scène un arrière-plan de fièvre et de débat, qui donne urgence et intensité aux histoires que nous déployons.

Nos pièces sont parfois créées à la faveur de travail participatif et d'ateliers, qui font partie intégrante du processus.

Nous jouons dans des théâtres et des lieux non-théâtraux. Nous aimons travailler à faire venir des publics peu habitués aux sorties culturelles. Nous concevons notre travail comme à la lisière de l'art et de l'éducation populaire. Nous voulons que notre théâtre soit accueillant, que personne ne s'y sente mal à l'aise parce qu'il serait entré avec la mauvaise opinion, ou sans le bagage culturel suffisant.

Nous ne pratiquons pas un théâtre du chaos. Nous aimons croire que le théâtre peut donner du sens, s'attaquer aux sujets les plus embrouillés et les éclairer. Nous croyons à la possibilité d'un théâtre de réconciliation. Mais cela ne se décrète pas : cela s'obtient par un travail précis et documenté, où chacun·e se reconnaît, se sent reconnu, et consent à se laisser déplacer.